

L'immortalité de l'âme

Les notions d'âme et d'immortalité sont des notions difficiles à cerner, à clarifier, pour des personnes peu habituées au langage biblique. Pourtant, le langage courant s'y réfère souvent ; mais en réalité, l'immortalité de l'âme n'a rien à voir avec le judéo-christianisme, elle trouve plutôt son origine dans la philosophie grecque antique. On peut donc très bien n'accorder que peu d'importance à ces deux notions.

Dialogues

G.R. : « perdre son âme », « vendre son âme au diable », « âme damnée », « âme sœur », on en parle tout le temps, de l'âme, qu'est-ce que l'âme, finalement ?

G.S. : vous pouvez aussi ajouter « paix à son âme », « prier pour le repos de son âme ». Seulement, le dogme de l'immortalité de l'âme n'est pas un dogme chrétien, mais une croyance gréco-romaine datant d'avant l'ère chrétienne et souvent reprise par des théologiens chrétiens.

D'ailleurs, quand on y réfléchit, c'est surtout une idée athée : l'idée qu'à la mort on passe dans une autre vie – d'une sorte ou d'une autre – sans intervention de Dieu : l'âme ne peut pas mourir, parce qu'on la considère immortelle par nature. De même, remarquez que la manière dont on parle bien souvent de l'au-delà est athée, elle ne mentionne pas Dieu : on parle de retrouver ses parents, ses amis, ses animaux, dans l'au-delà, et on parle très rarement de Dieu.

Vous voyez que la langue française ne manque pas d'expressions toutes faites. Et particulièrement celles-ci n'ont pas grand-chose de biblique.

G.R. : pourtant, nous avons de nombreuses questions qui concernent l'âme, celle-ci notamment :

Pourquoi les églises chrétiennes enseignent-elles l'immortalité de l'âme ?

G.S. : l'internaute pose plusieurs questions en même temps : l'âme et son éventuelle immortalité.

Parlons d'abord de l'âme.

G.R. : selon l'étymologie de ce mot, on cite tantôt le mot hébreu « rouah », tantôt le mot, hébreu également, « nephêsh ». Lequel faut-il prendre ?

G.S. : la Rouah est l'Esprit de Dieu – un mot féminin, soit dit en passant ! Ce mot hébreu peut être traduit par le vent, le souffle, l'esprit. La Rouah vient en l'homme.

L'âme de l'homme, quant à elle, la nephêsh, est l'élan de vie qui est dans le souffle ou dans le sang, on pourrait aussi parler d'« énergie ».

Ce mot hébreu, traduit en français maladroitement par âme, désigne dans la pensée hébraïque la vie d'un homme. Évidemment pas immortelle ! Elle ne peut pas non plus se réincarner, car elle n'a pas de nature autonome et immortelle comme dans l'hindouisme : elle émane de Dieu et ne peut retourner qu'à lui.

Pour ce qui est de l'immortalité, nous notons que, dans l'Ancien Testament, il n'y a pas de vie après la mort, pas de résurrection, ni de survie, il faut attendre la littérature intertestamentaire pour que cette notion soit imaginée.

C'est d'ailleurs très intéressant de remarquer que les personnages de l'ancienne Alliance n'ont jamais eu l'idée qu'il puisse y avoir un paradis ou un enfer, en rétribution de leur conduite terrestre.

En définitive, le mot français « âme » fait plutôt penser au mot latin « anima » qui désigne un élément divin, immortel, de l'être humain ; il est vrai que « rouah » est souvent traduit en grec par « anemos » (άνεμος) : mystère et difficulté des traductions !

G.R. : mais, je croyais que la Bible ne distinguait pas l'âme et le corps, la « chair et l'esprit » ?

G.S. : la Bible non, effectivement, mais la philosophie grecque si, le gnosticisme plus exactement. La pensée gréco-romaine (au temps de Jésus) disait effectivement que l'homme a un corps matériel (l'apôtre Paul disait « de chair ») donc mépri-

sable, et une « âme » divine : cette « âme » était comme une goutte lumineuse, divine et éternelle, tombée du ciel, lui-même lumineux, divin et éternel. A la mort, l'« âme » immortelle, emprisonnée jusque-là dans le corps matériel, remontait se fondre dans l'océan lumineux.

Cette idée était analogue à la pensée hindoue. Elle faisait l'économie d'un Dieu personnel auquel il faudrait « croire », car l'« âme » est immortelle par nature. L'idée de réincarnation est alors naturelle, et certains gréco-romains y croyaient effectivement.

Cette idée a perduré jusqu'à aujourd'hui dans certaines tendances du christianisme. On la remarque lorsque, par exemple, des gens parlent de l'« au-delà » où les « âmes » remontent, et ils en parlent sans jamais mentionner Dieu, car ils considèrent qu'il n'y a pas besoin d'action créatrice de Dieu puisque l'« âme » est « immortelle ».

Le Nouveau Testament – et notamment l'apôtre Paul¹ – ne parle jamais d'âme immortelle mais de résurrection de la personne, corps (nouveau) et âme. Aussi bien le judaïsme biblique que le christianisme du Nouveau Testament, considéraient l'homme comme une unité créée par Dieu.

On ne peut évidemment pas distinguer le corps de l'esprit : quiconque a eu mal aux dents le sait bien.

Quiconque a eu des enfants qui avaient « mal au ventre » au moment de partir à l'école le sait aussi !

Quiconque a eu le courage de se lever et de vivre malgré ses rhumatismes ou son mal de tête le sait également.

Pour aller plus loin...

La langue de Jésus était l'araméen, la langue du peuple vivant en Galilée à cette époque. La Bible, quant à elle, a probablement été écrite en hébreu (pour l'Ancien Testament) et en grec (pour le Nouveau Testament), à quelques exceptions près. Or, le mot

1 1 Corinthiens 15 :35-44

« âme » a été forgé après coup, mais pas sur une racine araméenne, ni hébreuse, ni grecque, mais sur la racine latine « anima » !

Dans la Bible, le terme hébreu utilisé est « nephêsh », qui désigne « un respirant », un être vivant. Et le terme grec est « psychi » (ψυχή), qu'on retrouve par exemple dans l'étymologie du mot « psychisme ».

Les mots authentiques de la Bible désignent donc « l'être », sa conscience, son essence, et non « l'âme » au sens des mythes développés postérieurement !

Le terme « anima » originel, en latin, ne correspond d'ailleurs pas, lui non plus, au concept « d'âme », forgé ultérieurement comme rappelé ci-dessus, mais tout simplement à la vie : la vie animale. De là viennent les mots « animal », « animation », etc.

Le dualisme âme-corps est issu de la philosophie grecque : l'hellénisme disait qu'en haut, le ciel lumineux était un océan divin dont des gouttes de divinité tombaient sur la terre, étaient emprisonnées dans une gangue de glaise et formaient l'âme et le corps humains. A la mort, la goutte divine se dégageait du corps matériel et remontait, immortelle, dans l'océan divin supérieur.

L'immortalité de l'âme était inventée, avec la fortune que l'on sait, d'autant plus que la théologie catholique a repris sans discussion cette notion ancienne et non biblique.

Ces considérations sur l'âme immortelle, sur le dualisme entre l'âme et le corps, sont bien résumées par cette interview de Jacques Ellul en 1985 :

« Il y a eu une contamination par la pensée grecque, concernant l'immortalité de l'âme. Dans la pensée juive, la mort est totale. Juive ou chrétienne, de toute façon, puisque les deux Testaments de la Bible ne s'opposent pas du tout. Il n'y a pas d'âme immortelle. Il n'y a pas de division entre le corps et l'âme. Il n'y a, à la mort, aucune séparation entre ces deux choses. L'âme est mortelle, parce que le corps l'est. Mais il y a résurrection. [. . .] Or la philosophie grecque va faire pénétrer cette notion d'âme immortelle chez les théologiens. Puis, comme c'était une croyance répandue dans les religions populaires, elle va être intégrée au christianisme. Mais c'est une perversion totale par rapport à la pensée biblique. »

Avant Jacques Ellul, c'est le professeur Oscar Cullmann, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie protestante

de Paris, qui l'a fait remarquer dans un petit livre retentissant en 1956 : l'immortalité de l'âme n'a aucun rapport avec le judéo-christianisme.

En effet dire que l'âme est immortelle par nature, c'est dire que l'on n'a pas besoin de Dieu pour lui donner la vie. Si elle est immortelle, elle ne peut tout simplement pas mourir et Dieu n'y est pour rien.

Donc, « prier pour le repos de l'âme » de quelqu'un n'a pas de signification dans la Bible.

Parce que, si nous pensons qu'il est naturel de « prier pour le repos d'une âme », c'est que nous croyons notre prière capable de faire changer Dieu d'avis ; et si nous cherchons à faire changer d'avis à Dieu, c'est que nous pensons que Dieu est, au départ, plutôt contre le repos de l'âme de quelqu'un. Et que Dieu écoutera notre appel à la bienveillance et à la miséricorde. Et donc que nous sommes plus miséricordieux et bienveillants que Dieu !

Mais, quand on se croit meilleur que Dieu, c'est qu'on est en train de devenir fou.

Autre question à se poser : quand on suggère que, sans nos prières, cette âme ne serait pas « en repos », dans quel « trouble » serait-elle donc ? Dans quel « état » ? Est-ce que nous croyons à l'enfer ? C'est l'enfer, ce « trouble » ? Et pensons-nous que, grâce à notre prière, Dieu, qui aurait d'abord mis cette « âme » en « enfer », pourrait l'en sortir ensuite ? Sans en sortir les autres ?

Et les autres âmes, qui verront celle-ci sortir grâce à l'intervention de nos prières, ne seront-elles pas désespérées de penser que Dieu les garde en enfer, dans le « trouble », uniquement parce qu'elles ne connaissent pas suffisamment de gens qui pourraient obtenir leur « grâce » par des prières ?

Tout ceci est assez démoralisant !

Heureusement qu'un Dieu comme ceci n'existe pas.

Heureusement que Jésus est venu nous révéler qu'il existe bien un Dieu, mais pas un Dieu fou et injuste comme celui-ci.

Mais un Dieu amour !